

# Théorie de l'histoire



CE CHAPITRE NE SE PROPOSE PAS de présenter les faits historiques, mais de réfléchir au sens de l'histoire : comment elle a commencé, quelles lois y sont à l'œuvre et dans quelle direction elle avance. C'est une lecture de l'histoire sous l'angle philosophique, nourrie de la Pensée de l'Unification. Nous allons donc proposer la théorie unificationniste de l'histoire.

En quoi cette théorie de l'histoire est-elle nécessaire ? Elle s'impose pour définir la direction correcte de l'histoire et élucider l'avenir de l'humanité. On peut en tirer une méthode pour résoudre des problèmes réels. En fait, il est impossible de trouver des solutions fondamentales aux problèmes complexes du monde actuel sans une perspective claire et correcte de l'histoire et une perspective claire de l'avenir.

Il y a différentes manières de comprendre l'histoire humaine. La perspective marxiste-léniniste, dont l'influence a été dominante, la définit comme une succession de luttes des classes. Sur cette base, le marxisme affirme que la société capitaliste sera renversée par la lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat, notamment par la révolution, et que la société communiste se développera forcément. Ainsi, le marxisme prétend connaître l'avenir. La vision matérialiste de l'histoire a alimenté la ferveur révolutionnaire des marxistes. Nous dirons donc sans hésiter que la confrontation entre la sphère communiste et la sphère démocratique était aussi le combat entre deux visions opposées de l'histoire.

Pourtant, le monde démocratique actuel ne propose aucune perspective de l'histoire capable de lutter contre la vision matérialiste. Le monde libre avait d'ailleurs été constamment sur la défensive face à l'offensive et à la menace communistes. Cependant, la vision matérialiste

de l'histoire a fini par s'éclipser. Il n'est pas exagéré de dire que la vision de l'histoire défendue par Sun Myung Moon y a contribué.

Pendant un demi-siècle de confrontation théorique avec le communisme, la perspective unificationniste de l'histoire, tirée d'une nouvelle théorie, a clairement révélé les failles du matérialisme historique marxiste. S'appuyant sur des faits précis, l'unificationnisme montre que l'histoire tend vers le monde de l'idéal originel de la création de Dieu.

## **I. Postulats de base de la perspective unificationniste de l'histoire**

La perspective unificationniste de l'histoire repose sur le Principe de la restauration du Principe divin. Elle décrypte l'histoire sous trois angles fondamentaux : premièrement, en tant qu'histoire du péché ; deuxièmement, comme histoire de la recréation ; et troisièmement, comme histoire de la restauration. En outre, elle aborde les questions de savoir si des lois opèrent ou non dans l'histoire, comment l'histoire a commencé, dans quelle direction elle va, etc.

### ***Histoire de péché***

Pour l'unificationnisme, l'histoire humaine a commencé avec le péché causé par la chute et n'a donc pu devenir une histoire de paix guidée par des principes ; la confusion et le désordre l'on fait basculer dans les conflits, les luttes, les guerres, les horreurs. D'où l'impossibilité de trouver des remèdes fondamentaux aux tragédies de l'histoire sans résoudre le problème de la chute et du péché.

### ***Histoire de la recréation***

Avec la chute des premiers ancêtres, l'être humain originel et l'idéal du monde originel ont été perdus. Les humains sont tombés dans un état de mort spirituelle. L'être humain et le monde originels furent perdus alors qu'ils étaient encore incomplets. Toute l'histoire est donc la providence de Dieu pour recréer et reconstruire l'être humain et le monde. Aussi l'histoire est-elle devenue une histoire de recréation.

Dans ce processus, les lois de la création et le Logos par lesquels Dieu a créé les êtres humains et l'univers s'appliquent aussi au déroulement de l'histoire. La création de Dieu se fit par la Parole. La recréation aussi se fait par la Parole. Recréer ne signifie pas créer l'univers à nouveau. La chute ne concernant que les êtres humains, le seul être qui doit être recréé est l'être humain. Il est recréé par la Parole. Dieu a donc envoyé des saints, des justes, des prophètes et d'autres guides spirituels pour répandre la Parole.

### ***Histoire de la restauration***

Du fait de la chute, les êtres humains ont été exilés de ce qui allait devenir le monde originel (le jardin d'Éden). L'idéal des êtres humains et du monde originel fut perdu; dès lors, des êtres humains hors Principe (non originels) en sont venus à vivre dans un monde hors Principe. Ainsi, l'être humain et le monde originels ont acquis le statut d'idéal à atteindre.

Quant à Dieu, Il doit restaurer le monde hors Principe et les êtres humains dans leur état originel, de sorte que Sa création ne soit pas un échec. Depuis l'aube de l'histoire humaine, Dieu mène donc Sa dispense (providence de la restauration) pour ramener les êtres humains déchus et le monde de péché vers l'état originel. L'histoire humaine est ainsi devenue l'histoire de la providence de la restauration. Dieu étant le Dieu du Principe, et la chute venant de l'échec des êtres humains à respecter certaines règles, la providence de la restauration a été menée selon certaines lois. Ces lois sont appelées « lois de la restauration ».

### ***La loi à l'œuvre dans l'histoire***

Pour établir une théorie de l'histoire, un point capital est de définir les lois en vigueur dans l'histoire. À ce jour, toutefois, peu de regards religieux ont pu montrer clairement que l'histoire obéissait à des lois. Par exemple, la perspective providentielle chrétienne de l'histoire n'expose pas de lois convaincantes. Le monde universitaire l'a d'ailleurs rejetée comme non scientifique. À l'époque moderne, appliquant la dialectique idéaliste au développement historique, Hegel affirma que l'histoire était le processus pour accéder à la liberté par la raison, et qu'elle déboucherait finalement vers un état rationnel où la liberté serait pleinement réalisée. Mais en Prusse, présentée par Hegel comme un État idéal, la liberté restait insaisissable et l'histoire se poursuivait sur sa lancée. Les

lois historiques décrites par Hegel étaient sans rapport avec la réalité. Au vingtième siècle, Arnold Toynbee a proposé sa « vision culturelle de l'histoire », une perspective élargie et globale de l'histoire. Il a analysé de près la genèse, la croissance, la rupture et le déclin des civilisations. Cependant, Toynbee n'a pas exposé de lois précises de l'histoire. Dans ces circonstances, la lecture marxiste de l'histoire semblait être la seule à exposer des lois de l'histoire, au nom d'une perspective prétendument scientifique.

La perspective unificationniste affirme que l'histoire s'est développée selon certaines lois, qui sont de deux types : les lois de la création et les lois de la restauration. Ces lois sont réellement à l'œuvre dans l'histoire. Quand ces lois authentiques sont exposées, la fausseté de la perspective matérialiste se révèle. Les lois proposées par la perspective matérialiste de l'histoire sont en réalité des pseudo-lois ; ce sont de pures affirmations dogmatiques. De plus, la vision unificationniste, en clarifiant les lois de l'histoire sur une base théologique, remet au jour le regard providentiel traditionnel, perçu comme non scientifique, et replace la vision providentielle dans le champ des sciences sociales.

### ***L'origine, la direction et le but de l'histoire***

S'agissant de savoir quand et comment a commencé l'histoire, l'unificationnisme considère la création de l'être humain et la chute comme l'origine de l'histoire, tout comme la perspective chrétienne providentielle de l'histoire. Se pose ici une question sur l'origine de la race humaine elle-même, à savoir si l'humanité est d'une seule origine (monogénétique) ou d'origines multiples (polygénétique). L'unificationnisme défend une vision monogénétique et affirme que les premiers ancêtres étaient Adam et Ève. Cela découle d'une loi basée sur le Principe de la création qui stipule que « la création commence à partir d'un point ».

Alors, quel est le but de l'histoire ? L'unificationnisme voit le but de l'histoire comme la restauration du monde idéal de la création, mais sur un plan supérieur. La direction de l'histoire est d'avancer vers cet objectif. L'origine et le but de l'histoire sont donc fixés et déterminés. Mais la manière dont cet objectif sera finalement atteint n'est pas déterminée. Chaque étape du progrès de l'histoire n'est achevée avec succès que si la part de responsabilité humaine, en particulier la part de responsabilité des figures centrales providentielles, s'accomplit conformément à la

providence de Dieu. Dès lors, l'effort humain détermine entièrement le cours pris dans les faits par l'histoire, à savoir si elle progresse en ligne droite ou par un détour, si elle est abrégée ou prolongée. Le processus de l'histoire est indéterminé et confié au libre arbitre de l'être humain. Cela dépend surtout du fait que les figures providentielles remplissent ou non leur mission. C'est ce qu'on appelle l'accomplissement de la responsabilité, ou simplement la part de responsabilité.

Ce discours où l'objectif est déterminé, mais le processus est indéterminé, et où le progrès de l'histoire dépend de la part de responsabilité, ou du libre arbitre, de l'être humain, est appelé « théorie de la responsabilité ».

## II. Lois de la création

Entrons à présent en détail dans les lois de l'histoire. Répétons-le, l'histoire humaine est autant l'histoire de la recréation que celle de la restauration. Les changements historiques se font selon les « lois de la création » et les « lois de la restauration ». Parlons d'abord des lois de la création. Ces lois incluent (1) la loi de la corrélation, (2) la loi de l'action de donner et recevoir (3) la loi de la répulsion, (4) la loi de la souveraineté par le centre, (5) la loi des trois stades, (6) la loi de la période du nombre six et (7) la loi de la responsabilité.

### A. Loi de la corrélation

Chaque être créé a en lui deux éléments opérant en corrélation. Il s'agit de l'élément principal et de l'élément subordonné. De plus, pour son existence et son développement, chaque être forme une autre corrélation de partenaire sujet et de partenaire objet entre lui-même et un autre être. Les êtres vivants existent, se multiplient et se développent grâce à de telles relations. Qu'un partenaire sujet et un partenaire objet soient liés entre eux signifie qu'ils se font face et constituent un couple. Les partenaires sujet et objet sont liés l'un à l'autre, avec ou sans but commun. Quand les partenaires sujet et objet ont une relation réciproque avec un but commun, on dit qu'ils forment une « base corrélatrice ».

Une loi dite de corrélation veut que tout être soit nécessairement lié avec un autre être dans une relation corrélatrice de partenaires sujet et objet. La première condition que doit remplir une société (ou un processus historique) pour se développer est que les éléments corrélatifs sujet et objet forment un partenariat dans tous les domaines, tels que la politique, l'économie, la culture et la science. Aucun développement ne peut avoir lieu sans liens corrélatifs. Les éléments corrélatifs sujet et objet sont le seongsang et le hyeongsang, le yang et le yin, les éléments principaux et subordonnés.

Citons par exemple l'esprit et le corps, l'idéologie et les conditions matérielles, la culture spirituelle et la civilisation matérielle, les dirigeants et le peuple, les cadres et les travailleurs, les travailleurs et les outils de production, les pièces principales et les pièces subordonnées d'une machine. Il y a beaucoup d'autres exemples. Quand ces éléments corrélatifs interagissent comme partenaires sujet et objet, le développement touche tous les domaines: la politique, l'économie, la culture, la science, etc.

## **B. Loi de l'action de donner et recevoir**

Lorsque les éléments corrélatifs sujet et objet dans une entité forment une base corrélatrice, ils échangent des forces ou des éléments. On appelle « action de donner et recevoir » cette interaction entre les partenaires sujet et objet. Tout développement, y compris le développement historique, se fait par l'action de donner et recevoir. Ainsi, dans l'histoire, chaque domaine se développe lorsque les éléments corrélatifs sujet et objet forment une relation corrélatrice et réalisent une action harmonieuse de donner et recevoir, centrée sur un objectif commun.

Prenons l'exemple d'un pays qui veut s'affirmer et prospérer: les dirigeants et le peuple doivent créer un partenariat centré sur l'objectif de la prospérité nationale et s'engager dans des actions harmonieuses. Pour qu'une entreprise prospère, les investisseurs, la direction, les ingénieurs, les travailleurs et les machines doivent interagir dans le cadre d'un mode de fonctionnement harmonieux. La « loi de la corrélation » et la « loi de l'action de donner et recevoir » sont donc comme les deux faces d'une pièce, et nous pouvons les combiner et les appeler la « loi de l'action de donner et recevoir » dans un sens plus large.

L'action de donner et recevoir implique l'harmonie, jamais l'antagonisme. Le matérialisme affirme pourtant que l'histoire progresse par la lutte des contraires. La lutte peut servir de tremplin au développement, mais tant que la lutte sévit, le développement stagne, voire régresse. S'agissant de développement historique, le matérialisme tient un discours biaisé et invente une théorie de toutes pièces dans le seul but de justifier la lutte des classes.

### C. Loi de la répulsion

Une action de donner et recevoir a lieu entre des éléments corrélatifs en position de partenaire sujet et de partenaire objet. Mais, entre deux positions de sujets (ou deux positions d'objets), il y a répulsion. Nous appelons ce phénomène «l'action de répulsion». L'action de répulsion existe dans le monde naturel. Elle est là pour renforcer ou compléter l'action appropriée de donner et recevoir entre les partenaires sujet et objet.

Par exemple, dans le monde minéral, deux charges électriques positives se repoussent (ou deux charges négatives), mais ces phénomènes servent à renforcer ou à compléter l'action appropriée de donner et recevoir entre le partenaire sujet (électricité positive) et le partenaire objet (électricité négative). Dans le monde naturel, l'action de répulsion ne perturbe pas le bon ordre.

Dans la société humaine, cependant, l'action de répulsion entre positions de sujets prend la forme d'une rivalité entre deux dirigeants, notamment entre le dirigeant en place et un adversaire lors d'une révolution. Dans ces actions de répulsion, les deux rivaux en conflit (le chef du camp au pouvoir et le chef de la rébellion) entament une action de donner et recevoir avec leurs partenaires objets respectifs (groupes de personnes se trouvant dans la position de partenaires objets), ce qui accroît leurs forces respectives. Les deux forces entrent alors en conflit. Dans ce cas, l'un des deux camps est dans une position plus proche de la providence de Dieu et l'autre s'en écarte. Le premier est appelé le «côté du bien», le second, le «côté du mal». Dans la société humaine, l'action de répulsion entre deux sujets rivaux apparaît pour l'essentiel comme une lutte entre le bien et le mal. Lorsque le côté du bien parvient à la victoire dans une telle lutte, la direction de l'histoire se rapproche un peu du bien. En outre, même

dans les sociétés déchues, il arrive que l'action de répulsion démontre sa nature originelle en complétant l'action de donner et recevoir. C'est le cas de deux pays qui se font concurrence de manière pacifique. Une saine concurrence favorise alors le développement culturel et économique.

## D. Loi de la souveraineté par le centre

Dans l'action de donner et recevoir entre partenaires sujet et objet, le partenaire sujet devient le centre et le partenaire objet reçoit la direction de ce dernier. Le partenaire objet en vient alors à effectuer un mouvement circulaire centré sur le partenaire sujet. C'est ce qui donne un mouvement circulaire physique dans le monde naturel. Par exemple, la Terre tourne autour du Soleil et les électrons tournent autour du noyau. Dans la société humaine, où la relation sujet-objet fondamentale est celle de l'esprit et du corps, le mouvement circulaire a lieu par le fait que le partenaire objet suit des ordres, des instructions et des demandes du partenaire sujet.

Dans l'histoire de la restauration, Dieu établit des figures centrales par lesquelles Il guide la société dans une direction conforme à Sa providence, à savoir la direction du bien. Dans ce cas, Il forme d'abord l'environnement social, puis inspire la figure centrale à diriger cet environnement en accord avec Sa providence. Pour que cela arrive, la figure centrale est chargée de sa (part de) responsabilité afin de contrôler l'environnement. Il existe ainsi une loi par laquelle les figures centrales de la providence de Dieu ont autorité sur l'environnement. C'est la « loi de la souveraineté par le centre ». Cette loi ne s'applique pas seulement au peuple élu; elle concerne tous les autres peuples et pays.

Dieu a érigé l'histoire du peuple élu en histoire centrale de l'humanité. L'histoire centrale fut menée par les Israélites dans l'âge de l'Ancien Testament et par des nations de la chrétienté occidentale dans l'âge du Nouveau Testament. Dans l'histoire centrale, Dieu mène Sa providence en établissant des figures centrales. Des exemples de figures centrales de différentes périodes sont des figures de l'Ancien Testament telles que Noé, Abraham, Jacob, Moïse, les rois ou les prophètes. Dans le Nouveau Testament, citons des personnes comme Augustin, les papes, Martin Luther ou Jean Calvin, ou des dirigeants politiques tels



que Charlemagne au royaume des Francs, Henri VIII d'Angleterre, George Washington ou Abraham Lincoln aux États-Unis.

Par ailleurs, Satan, qui veut contrer la providence de Dieu, a cherché à établir une sphère de domination centrée sur lui-même. En établissant des figures centrales de son côté, Satan cherchait à dominer l'environnement à travers elles. Le Kaiser Guillaume II et Adolf Hitler voulurent dominer le monde par le pangermanisme. Marx, Lénine, Staline et Mao Zedong visaient la conquête du monde par le communisme. Tous furent des figures centrales du côté du mal. Sans leur pensée et leur direction, la montée du totalitarisme et les révolutions communistes n'auraient jamais eu lieu.

Toynbee estimait : « La croissance des civilisations est l'œuvre d'individus créatifs ou de minorités créatives<sup>1</sup>. » Les masses sont guidées par des individus créatifs ou des minorités créatives et les suivent. Cette affirmation de Toynbee évoque la loi de la souveraineté par le centre.

La perspective matérialiste de l'histoire attache théoriquement plus d'importance à l'environnement (en l'occurrence l'environnement social) qu'aux dirigeants. Étant la base de l'environnement social, les masses sont censées jouer un rôle décisif dans le développement. Ce point de vue soutient aussi que les dirigeants n'agissent que dans les conditions fixées par l'environnement social spécifique. Cette lecture découle du matérialisme selon lequel, de même que l'esprit est généré et déterminé par la matière, l'esprit du dirigeant est façonné par l'environnement social. Ici, le communisme voit l'environnement social (masses) en tant que catégorie matérielle et les figures centrales (dirigeants) en tant que catégorie spirituelle. Ce n'est pas une vue correcte, cependant. Les dirigeants sont les partenaires sujets et les masses, les partenaires objets; les dirigeants guident les masses ou la société dans une certaine direction sur la base de leurs idéologies religieuses ou politiques.

## **E. Loi de l'accomplissement en trois stades**

Selon le Principe de la création, tous les êtres connaissent une croissance ou un développement en trois stades : formation, croissance et accomplissement. Prenons l'exemple d'une plante qui mûrit par les trois stades de la germination, de la croissance des tiges et de la production

des feuilles vertes, et finit par donner des fleurs et des fruits. Cette loi s'applique aussi à l'histoire; la providence de la récréation comporte souvent trois stades. Une loi stipule ainsi que, si un événement providentiel se solde par à un échec, cette providence peut être prolongée jusqu'à une troisième fois, mais s'accomplira nécessairement à la troisième occurrence.

Par exemple, les bases de la providence de la restauration ne furent pas posées dans la famille d'Adam à cause de l'échec de Caïn et d'Abel dans l'offrande substantielle. Cela ne put se faire qu'à la troisième occurrence, dans la famille d'Abraham après un nouvel échec dans la famille de Noé. Même ainsi, la providence pour jeter les bases de la restauration, qui devait s'accomplir dans la génération d'Abraham, ne fut pas accomplie au début à cause de l'échec d'Abraham dans son offrande. Il fallut attendre Jacob, à la troisième génération de la famille d'Abraham, pour une victoire. Il en est de même de la venue du Messie, le deuxième Adam. Dieu n'ayant pu accomplir le but de la création en raison de la chute d'Adam, Il envoya Jésus comme deuxième Adam. Mais puisque Jésus fut crucifié sans accomplir complètement le but de la création, Dieu envoya le Christ au second avènement en tant que troisième Adam pour accomplir le but de la création.

Prenons les temps modernes, la période de préparation pour recevoir le Seigneur du second avènement. Elle a connu deux mouvements pour faire renaître respectivement l'hellénisme et l'hébraïsme, chacun se développant en trois étapes. La renaissance de l'hellénisme est associée à l'humanisme. La première vague de l'humanisme fut la Renaissance, elle fut suivie par les Lumières. La troisième vague de l'humanisme fut le mouvement idéologique du communisme. Le mouvement de réveil de l'hébraïsme désigne la réforme religieuse. Après la première réforme religieuse, centrée sur Martin Luther et Jean Calvin, apparut la deuxième réforme religieuse, centrée sur John Wesley, George Fox et d'autres; et aujourd'hui, le troisième mouvement de réforme religieuse, centré sur le Mouvement de l'Unification, est en cours.

La renaissance de l'hébraïsme (le mouvement centré sur Dieu) était un mouvement tendant vers le bien. La renaissance de l'hellénisme était un mouvement humaniste qui, à force de séparer les êtres humains de Dieu, pouvait tendre vers le mal. Voilà pourquoi ce mouvement s'est finalement soldé par le communisme athée. Si le mouvement centré

sur Dieu réussit à traverser les trois stades, le mouvement humaniste finira inévitablement par décliner et suivre la direction du mouvement centré sur Dieu. La loi d'accomplissement en trois stades pour le côté du bien devient ainsi la loi de l'inéluctable déclin en trois stades pour le côté du mal. Ainsi, le succès du Mouvement de l'Unification, qui est le troisième mouvement centré sur Dieu, et l'effondrement du communisme, qui est le troisième mouvement humaniste, sont tous deux inévitables.

## F. Loi de la période du nombre six

Selon la Bible, dans la création de l'univers par Dieu, Adam fut créé le sixième jour. En somme, la création d'Adam se réalisa sur une période (symbolique) de six jours, comme prévu. Ce fut la période de préparation pour la création d'Adam. De même, dans l'histoire de la récréation, Dieu commença à préparer la venue du Messie environ six siècles avant la naissance du deuxième Adam (Jésus).

Dieu fit déporter le peuple juif à Babylone afin qu'il se repente de son infidélité et s'en détourne. Ce fut leur préparation pour recevoir le Messie qui viendrait six siècles plus tard. Vers le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Confucius apparut en Chine et instaura le confucianisme. Après lui, de nombreux philosophes se succédèrent durant six siècles en Chine. Ce fut l'âge d'or de la pensée chinoise. À la même époque apparut Gautama Bouddha en Inde. Le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. vit également l'apparition des anciens livres philosophiques indiens appelés les *Upanishads*. À peu près à la même époque, le zoroastrisme apparut au Moyen-Orient. En Grèce, la philosophie, l'art et la science connurent un grand développement à partir du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Tous ces développements étaient des préparatifs pour recevoir le Messie. Dieu mena ces préparatifs en guidant divers peuples de la terre dans la direction du bien par des méthodes appropriées aux habitants de chaque région.

Le philosophe existentialiste Karl Jaspers avait remarqué que des maîtres spirituels remarquables (fondateurs de religions et de philosophies) étaient tous apparus à peu près au même moment dans différentes régions du monde, telles que la Chine, l'Inde, l'Iran, la Palestine et la Grèce. Il appelait cela la « période axiale<sup>2</sup> ». Pour quelle raison ces guides

spirituels sont-ils apparus en de nombreux points du monde à peu près simultanément, comme à un signal donné? Jaspers n'avait pas d'explication et y voyait un mystère historique<sup>3</sup>. Cette énigme insoluble s'éclaire, pour la première fois, à la lumière de la loi de la période du nombre six.

On observe un phénomène similaire pour le second avènement du Messie. Afin d'envoyer le seigneur de la seconde venue, qui est le troisième Adam, Dieu prépara une période du nombre six. De bons exemples sont la Réforme et la Renaissance, qui ont commencé vers le XIV<sup>e</sup> siècle et se sont épanouies au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Au cours de cette période du nombre six (soit six siècles), la révolution industrielle a eu lieu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, entraînant des progrès rapides de la science et de l'économie. C'étaient tous des préparatifs pour la venue du Messie. Dieu a ainsi préparé l'envoi du troisième Adam au XX<sup>e</sup> siècle.

Les maîtres spirituels et les philosophes apparus six siècles avant la naissance de Jésus occupaient une position d'archanges, avec la mission d'ouvrir la voie pour le Messie. L'amour et la vérité qu'ils ont enseignés n'étaient pas parfaits, mais partiels. Seul le Messie, le Fils de Dieu, est capable d'amour vrai et de prêcher la vérité absolue. Avec cet amour et cette vérité, il peut résoudre pour la première fois les points non résolus des religions et des philosophies. À l'heure de l'avènement du Messie, les points non élucidés des religions et des philosophies ressortent. Les religions et les pensées traditionnelles révèlent leur incapacité à les résoudre, car elles ont été transmises par Dieu à travers les anges, et leurs enseignements d'amour et de vérité sont imparfaits. Dans les derniers jours, le Messie apparaît, et avec un amour et une vérité absolus, il ranime ces philosophies et spiritualités devenues désuètes, réalisant ainsi le monde unifié par l'unification de toutes les pensées et toutes les religions.

Or, Jésus étant mort sur la croix, le monde unifié ne se concrétisa pas de son temps. Cette mission fut confiée au Christ à son second avènement. Aussi, le confucianisme, le bouddhisme, la philosophie orientale, la philosophie grecque et d'autres pensées ont-ils subsisté jusqu'au second avènement. L'unité des religions et de tous les systèmes de pensée se fera pour la première fois avec le second avènement. En bref, le Christ au second avènement clarifiera tous les points non élucidés des religions et des pensées traditionnelles avec l'amour vrai et la vérité de Dieu. Unifiant les religions et les pensées, il bâtira enfin le monde unifié.

Notons qu'il n'était pas nécessaire d'établir des religions et des philosophies totalement nouvelles six siècles avant le second avènement, comme cela s'était passé six siècles avant Jésus. Il suffit de faire revivre les religions et les philosophies existantes. C'est pour cela que des religions comme le bouddhisme et le confucianisme ont survécu jusqu'à nos jours. Le zoroastrisme, religion croyant en deux dieux, l'un de lumière et l'autre d'obscurité, fut remplacé par un islam monothéiste au VII<sup>e</sup> siècle.

## G. Loi de la responsabilité

Les premiers ancêtres humains, Adam et Ève, avaient une part de responsabilité à remplir dans laquelle nul ne pouvait intervenir, pas même Dieu. Il s'agissait pour eux de se qualifier comme seigneurs de la création. Autrement dit, Adam et Ève étaient censés devenir capables de régner sur toutes les choses en remplissant leur part de responsabilité, en plus de la part de responsabilité prise par Dieu. Mais leur chute les a empêchés d'assumer cette responsabilité.

La providence de la recréation doit être accomplie de la même façon : la part de responsabilité humaine (en particulier celle des figures centrales providentielles) doit être remplie en plus de la part de responsabilité de Dieu. Ici, assumer la part de responsabilité humaine signifie accomplir la mission confiée à des êtres humains (personnes providentielles) en exerçant leur propre volonté et en assumant la responsabilité de leurs actes.

Si les figures providentielles remplissent leur responsabilité, par leur propre sagesse et leurs propres efforts, en accord avec la volonté de Dieu, la providence passe à une nouvelle étape. Si, au contraire, elles ne remplissent pas leur responsabilité, la providence centrée sur elles se solde par un échec et se prolonge. Après une période de temps numériquement significative, Dieu appelle une nouvelle figure pour accomplir la même providence.

Si l'histoire de péché s'est prolongée jusqu'à nos jours, c'est que les figures providentielles ont toujours échoué dans l'exercice de leur responsabilité. Jésus fut crucifié sans pouvoir réaliser le monde unifié parce que les dirigeants de son temps, y compris Jean le Baptiste, les

prêtres et les légistes, ont failli à leur responsabilité. Le communisme a semé la confusion et la violence dans le monde entier car, après la révolution industrielle, les dirigeants des États chrétiens n'ont pas assumé leur responsabilité.

Aujourd'hui, il faut sensibiliser les dirigeants de la démocratie à leur responsabilité devant la volonté de Dieu. Autrement dit, ils doivent guider tous les peuples, y compris ceux des pays communistes, vers la vraie parole et l'amour vrai de Dieu, afin qu'ils se tiennent du côté de Dieu. Ce faisant, un monde vraiment pacifique, à savoir le Royaume de Dieu sur terre, peut se réaliser.

### **III. Lois de la restauration**

L'histoire humaine est à la fois une histoire de recréation et de restauration. C'est-à-dire qu'il s'agit du processus de restauration du monde idéal originel, perdu à cause de la chute. En conséquence, une série de lois, différentes des lois de la création, sont également à l'œuvre dans l'histoire. Ce sont les lois de la restauration. Ces lois incluent (1) la loi de l'indemnité, (2) la loi de la séparation, (3) la loi de la restauration du nombre quatre, (4) la loi de la providence conditionnelle, (5) la loi du faux précédant le vrai, (6) la loi de la réapparition horizontale du vertical et (7) la loi de la providence synchrone.

#### **A. Loi de l'indemnité**

La chute signifie que l'être humain a perdu sa position et son état originels. La restauration est le processus pour reconquérir cette position et cet état perdus. Cependant, pour retrouver cette position et cet état originels, certaines conditions doivent être établies. On les appelle « conditions d'indemnité ». Les conditions d'indemnité que l'être humain doit établir sont d'abord le « fondement de foi » et, ensuite, le « fondement de substance ». Établir le fondement de foi signifie que le peuple doit rencontrer une figure centrale choisie par Dieu et offrir un objet de condition, centré sur ce dirigeant, pendant une période d'indemnité

numérique déterminée. Établir le fondement de substance signifie que les gens suivent avec obéissance ce chef choisi par Dieu.

Or, l'histoire montre que les peuples des sociétés déchues suivent rarement les figures que Dieu choisit ; la plupart du temps, au contraire, ils les persécutent. Dès lors, le chemin des justes, des sages et des saints est souvent devenu un chemin d'épreuves. Mais Dieu a considéré les épreuves subies par ces justes comme des conditions d'indemnité sacrificielles et a progressivement ramené à Lui les personnes du monde déchu en les subjuguant. En somme, les épreuves des justes servirent de conditions pour amener les pécheurs à se repentir. C'est la loi de l'indemnité. La crucifixion de Jésus l'illustre bien. Cette crucifixion a ouvert les yeux de bien des gens du monde déchu sur leur péché et ils se sont repentis.

Les dictatures, et notamment les régimes communistes, ont persécuté et tué de nombreux justes, souvent des religieux. Cependant, les souffrances de ces personnes ont servi de levier à Dieu pour hâter la chute des dictatures et libérer leur peuple. D'après la loi de l'indemnité, la chute des régimes communistes, ainsi que d'autres régimes dictatoriaux, était donc inéluctable.

## B. Loi de la séparation

Dieu étant l'unique Créateur, l'homme et la femme créés à l'origine étaient censés n'avoir de rapport qu'avec Lui seul. Mais par la chute, Adam s'est lié à Satan, se retrouvant ainsi dans la position médiane où il était en rapport avec Dieu autant qu'avec Satan. Quand Dieu tentait d'approcher Adam, Satan avait aussi une base pour être en contact avec lui. Dans cette situation hors Principe, Dieu ne pouvait mener aucune providence à travers Adam. Il donna donc à Adam deux fils. L'un fut mis dans la position de n'avoir de relation qu'avec Dieu, l'autre dans la position de n'avoir de relation qu'avec Satan. Abel, le frère cadet, fut mis à part du côté de Dieu, tandis que l'aîné Caïn fut placé du côté de Satan<sup>5</sup>.

Dieu avait l'intention de restaurer Caïn et Abel de Son côté en faisant en sorte que Caïn obéisse à Abel. La chute eut lieu quand l'être humain (Adam), qui devait se lier seulement à Dieu, céda à la tentation

de Satan. Le principe de la restauration par l'indemnité voulait que Caïn, qui était du côté de Satan, obéisse à Abel, qui était du côté de Dieu. Ainsi, quand Caïn et Abel firent des offrandes, Dieu voulut que Caïn Lui fit ces offrandes non pas directement, mais plutôt par le biais d'Abel. Caïn au contraire, tout à son ressentiment contre Abel, le tua. L'histoire humaine a dès lors commencé comme une histoire de péché<sup>6</sup>. Cependant, il existait toujours le fondement de cœur avec lequel Abel, placé du côté de Dieu, était resté fidèle jusqu'au bout. Au cours de l'histoire, Dieu a pu, à partir de cette condition, séparer les gens du monde satanique pour les ramener de Son côté<sup>7</sup>.

En établissant d'abord un individu du côté du bien, Dieu a progressivement élargi la sphère du bien en établissant ensuite une famille, puis une tribu, un peuple, une nation et enfin un monde du côté du bien. Mais Satan, travaillant contre la providence, a anticipé l'œuvre de Dieu en commençant par un individu du côté du mal. Il a élargi la sphère du mal en fondant une famille, une tribu, un peuple, une nation et un monde du côté du mal. Ce faisant, Satan a continuellement fait obstacle à la providence de Dieu.

Habituellement, les gens du côté du bien (tels que les saints et les sages) essayaient de transmettre la parole de Dieu à ceux du côté du mal. Ces derniers, cependant, ont refusé d'accepter cette Parole et ont plutôt persécuté et attaqué les justes de Dieu. Ainsi, des luttes ont été menées alors que le côté du bien réagissait à ces attaques et, dans l'histoire, des luttes ont eu lieu à différents niveaux : entre individus, familles, tribus, nations, et enfin entre le monde du côté du bien et le monde du côté du mal. Ces luttes se poursuivent de nos jours. Ainsi, l'histoire est devenue une histoire de lutte entre le bien et le mal. Dans le processus de restauration, toutefois, les côtés du bien et du mal ne le sont pas de façon absolue. Le camp relativement proche de la providence de Dieu était placé du côté du bien, et le camp qui en était plus éloigné était placé du côté du mal.

Jusqu'à récemment, le monde était divisé en deux grands blocs, l'un du côté du bien, l'autre du côté du mal. C'étaient respectivement le monde libre et le monde communiste. Plus précisément, il s'agissait du groupe de pays qui reconnaissaient la religion (notamment le christianisme) et du groupe de pays qui la niaient. Le but de Dieu en séparant le monde en un côté du bien et un côté du mal était de restaurer les



deux côtés en laissant le premier subjugué le second. Finalement, dans leur lutte, la providence de Dieu permettra la victoire du côté du bien. C'est exactement ce que manifeste le monde actuel. L'unification du monde libre et du monde communiste se fera, en définitive, lorsque le Messie sera reçu. Le manque de foi d'Adam ayant conduit à la séparation entre Caïn et Abel, l'unification entre Caïn et Abel se fera par le biais du Messie, qui vient comme le troisième Adam.

### **C. Loi de la restauration du nombre quatre**

Le but de la création de Dieu était de réaliser Son amour grâce au fondement des quatre positions de la famille. C'est-à-dire que si Adam et Ève avaient grandi selon la parole de Dieu et avaient atteint la perfection, ils seraient devenus mari et femme, centrés sur Dieu, et auraient engendré des enfants du bien. Le fondement des quatre positions de la famille, composée de Dieu, Adam (mari), Ève (épouse) et leurs enfants, aurait alors été formé. Une famille remplie de l'amour de Dieu aurait vu le jour. Mais à cause de la chute d'Adam et Ève, ce fondement des quatre positions familial centré sur Dieu ne put se former ; à la place, un fondement des quatre positions familial centré sur Satan prit naissance, plaçant le monde créé tout entier sous l'emprise de Satan. Depuis lors, l'histoire a eu pour objectif central de restaurer le fondement des quatre positions familial centré sur l'amour vertical de Dieu.

Afin de restaurer le fondement des quatre positions, Dieu a d'abord mené des providences symboliques et conditionnelles, dans le but d'établir une période de temps avec une durée symbolisant le nombre quatre. C'est ce qu'on appelle la loi de la restauration du nombre quatre. La restauration du nombre quatre était une condition d'indemnité pour restaurer numériquement le fondement des quatre positions familial. La période du nombre quatre est réalisée au cours de périodes de quarante jours, quarante ans, quatre cents ans, etc., durant lesquelles Satan crée la confusion et le peuple du côté de Dieu subit généralement des épreuves.

Citons par exemple le déluge de quarante jours de Noé, les quarante ans de Moïse dans le désert, quatre cents ans de persécution des chrétiens sous l'Empire romain. Une fois ces périodes d'indemnité

achevées, la confusion a été maîtrisée en ce sens que le fondement des quatre positions a été restauré de façon conditionnelle. La providence de Dieu pouvait passer à une nouvelle étape. La loi de la restauration du nombre quatre concerne non seulement l'histoire des Israélites, mais aussi celle des autres peuples et pays.

Arnold Toynbee releva de nombreux cas dans l'histoire où l'unification avait été réalisée après une période de confusion (période de troubles) de quatre siècles. On peut citer quelques exemples : les quatre siècles du monde hellénique de la guerre du Péloponnèse à l'unification de l'Empire romain (431-31 av. J.-C.) ; environ quatre siècles de la période des « Royaumes combattants » à l'unification des empires Ch'in et Han dans l'histoire de la Chine (634-221 av. J.-C.) ; environ quatre siècles d'anarchie féodale allant de la période Kamakura-Ashikaga à l'unification de tout le Japon par Toyotomi Hideyoshi et l'établissement du shogunat Tokugawa dans l'histoire japonaise (1185-1597). Toynbee ne put toutefois pas expliquer pourquoi de telles périodes de quatre siècles sont apparues dans l'histoire<sup>8</sup>. Un cas similaire est celui des quarante ans d'emprise du Japon sur la Corée, qui débutèrent avec le Traité d'Eulsa en 1905 et s'achevèrent avec la libération de la Corée en 1945.

## D. Loi de la providence conditionnelle

La loi de la providence conditionnelle signifie que, si une personne centrale remplit ou ne remplit pas sa part de responsabilité humaine selon la volonté de Dieu lors d'un événement providentiel, cela conditionnera un événement providentiel spécifique d'une période ultérieure. Cela signifie qu'un événement providentiel a non seulement une portée importante en soi à son époque, mais qu'il devient aussi une condition qui déterminera les tendances des événements providentiels ultérieurs dans l'histoire.

Prenons le cas de Moïse qui frappa le rocher deux fois dans le désert (Dt 20). En lui-même, l'acte de Moïse s'inscrivait dans une situation bien particulière, à savoir permettre aux Israélites assoiffés dans le désert d'avoir de l'eau à boire. Mais cet acte avait en même temps la portée de symboliser et de conditionner la providence de Dieu lors

de la venue de Jésus, à une date ultérieure. À ce sujet, le contenu du Principe divin peut être résumé ainsi<sup>9</sup> :

Le rocher symbolisait Adam. Plus précisément, le rocher sans eau, avant d'être frappé par Moïse, symbolisait le premier Adam (déchu); en revanche, le rocher apportant de l'eau, après avoir été frappé une fois par Moïse, symbolisait Jésus, le deuxième Adam. L'eau symbolisant la vie, le premier Adam, qui était dans un état de mort spirituelle à cause de la chute, pouvait être symbolisé comme un rocher sans eau; et Jésus, le deuxième Adam, qui viendrait donner la vie aux personnes spirituellement mortes, pouvait être symbolisé par le rocher donnant de l'eau. Mais l'incrédulité des Israélites poussa Moïse à frapper deux fois le rocher sous le coup de la colère; ce faisant, il frappa le rocher produisant de l'eau, qui symbolisait Jésus. Cet acte posait une condition funeste: plus tard, quand Jésus viendrait, si les Israélites devenaient incroyables, Satan aurait une condition pour frapper Jésus, l'accomplissement du rocher. En fait, Jésus fut crucifié du fait de l'incrédulité des Israélites. C'était en partie parce que le double coup de Moïse sur le rocher avait conditionné la providence lors de la venue du Messie.

C'est un exemple tiré de l'histoire que rapporte l'Ancien Testament. La loi de la providence conditionnelle était à l'œuvre dans cet incident, mais aussi dans d'autres événements historiques importants de la providence. Cela signifie que les événements providentiels ne se sont pas simplement produits à leur époque sans raison particulière, mais ont plutôt été conditionnés, dans une certaine mesure, par divers facteurs qui les ont précédés. En retour, la tournure prise par un événement particulier à un certain âge a influencé des événements historiques ultérieurs. C'est ce que nous dit la loi de la providence conditionnelle.

## **E. Loi du faux précédant le vrai**

Une loi veut que le faux précède le vrai. Satan a dominé le monde créé par Dieu en incitant les premiers ancêtres humains à se séparer de Dieu. Il a donc créé, en précédant et en imitant la providence de Dieu, un monde hors Principe en imitation du Principe. Dieu ne put que s'incliner, car Adam avait chuté sans remplir sa part de

responsabilité. Ainsi, Dieu a dû mener Sa providence sur les traces de Satan, pour ramener le monde hors Principe bâti par Satan vers le monde du Principe. Le monde hors Principe créé par Satan est faux. La prospérité qu'il affiche est éphémère. Avec les progrès de la providence de Dieu, le monde hors Principe de Satan ne peut que s'effondrer.

Le but ultime de la providence de la restauration est de concrétiser, sur la terre, un monde où l'idéal de la création est accompli, et dans lequel toute l'humanité est unie. C'est le Royaume de Dieu, ou le Royaume des Cieux sur la terre, où tous servent Dieu ou les Vrais Parents de l'humanité comme représentants de Dieu, en tant que souverain suprême. Ce monde ne peut se réaliser que par la venue du Messie. Cependant, connaissant le plan de Dieu, Satan a volé le contenu de la providence à l'avance, établi des figures messianiques du côté du mal avant la venue du Messie (et avant sa seconde venue) et tenté de créer des États idéaux du côté satanique. D'où l'apparition d'un faux messie et d'un faux monde unifié en préalable.

L'apparition de l'Empire romain avant la venue de Jésus l'illustre bien. Jules César est apparu dans l'Empire romain, a conquis la Gaule, l'a incorporée à l'Empire romain et a réalisé l'unification de l'Empire romain (45 av. J.-C.). Après son assassinat, Auguste (Octave) mit fin à la guerre civile (31 av. J.-C.) et unifia la région méditerranéenne, bâtissant un quasi-empire mondial. La période prospère et pacifique de l'Empire romain s'appelait *pax romana* et dura environ deux siècles. Jules César et Auguste furent des figures messianiques du côté satanique. Ils ont créé un faux monde unifié de paix et de prospérité, précédant le monde unifié d'amour, de paix et de prospérité éternels qui devait être bâti par la venue du véritable Messie (Jésus). Dans les faits, Jésus fut crucifié sans achever sa mission et le vrai monde unifié, ou le vrai monde idéal, ne put apparaître à ce moment-là.

Lors du second avènement, toujours selon cette même loi, un faux messie et un faux monde unifié sont apparus avant la providence du second avènement. Ce faux messie était Staline. Le faux monde unifié était le monde communiste. Staline, vénéré tel un messie, comme le « soleil de l'humanité », chercha à unifier le monde par le communisme. Il mourut en 1953. Du point de vue providentiel, c'était le

moment où devait commencer le cours officiel de la providence du second avènement. L'éclatement ultérieur du communisme international présageait l'effondrement du faux monde unifié et l'aube de la réalisation du véritable monde unifié.

## **F. Loi de la réapparition horizontale du vertical**

Cette loi signifie qu'au dénouement de l'histoire de la restauration, les événements historiques verticaux (passés) réapparaissent horizontalement (dans le présent). « Vertical » fait référence à l'écoulement du temps (diachronie) et « horizontal » désigne l'expansion spatiale à un moment donné (synchronie). Autrement dit, le vertical se rapporte à l'histoire passée, et l'horizontal au monde actuel. La « réapparition horizontale du vertical » signifie donc que Dieu mène Sa providence de sorte qu'à la fin de l'histoire, tous les événements providentiels et les figures historiques du passé reviennent au présent, sous une forme ou une autre, au niveau mondial. Par là, Dieu entend résoudre, dans le même temps, tous les divers problèmes ou événements laissés sans solution du fait de l'échec des personnages providentiels à diverses périodes de l'histoire, jusqu'à nos jours. Cela se fait en accord avec la providence de Dieu et afin de parachever la providence de la restauration.

Par exemple, durant la période de deux mille ans de la providence de la restauration d'Adam à Abraham, les conditions d'indemnité verticales envahies par Satan furent restaurées par l'indemnité par les trois générations d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ce n'était toutefois que conditionnel. Autrement dit, la providence de la famille d'Adam et la providence de la famille de Noé, qui s'étaient soldées par un échec, furent accomplies à titre conditionnel par la providence de la famille d'Abraham. À l'époque de Jésus, les événements providentiels, qui s'étaient soldés par un échec en raison de l'invasion de Satan pendant les quatre mille ans écoulés entre Adam et Jésus, devaient réapparaître horizontalement afin d'être restaurés par l'indemnité en une même période. Mais la crucifixion de Jésus fit avorter cette providence.

Au temps du second avènement, tous les événements survenus au cours des six mille ans depuis Adam, qui n'avaient été conclus

que de façon conditionnelle du fait de l'invasion de Satan, doivent réapparaître horizontalement pour une restauration par l'indemnité totale et fondamentale, centrée sur le second avènement du Messie. Ainsi, la providence de l'histoire de péché sera pleinement consommée. Tant que ces événements historiques resteront non résolus, la terre ne peut avoir de vraie paix. Ce n'est qu'en résolvant tous ces événements historiques à la racine dans les derniers jours que les problèmes de la société actuelle trouveront une solution fondamentale et qu'un monde de paix véritable sera réalisé.

Par exemple, dans les conflits actuels entre Israël et les nations arabes, on constate la réapparition des luttes entre les Israélites et les peuples environnants à l'époque de l'Ancien Testament, d'où l'extrême difficulté de résoudre le conflit actuel entre Israël et le monde arabe sous un angle politique. Autrement dit, sans remonter le cours de l'histoire jusqu'à la cause première pour résoudre fondamentalement ce conflit, celui-ci ne prendra jamais fin.

S'agissant du dénouement de l'histoire dans les derniers jours, maints événements historiques verticaux réapparaissent. Les faits inattendus s'enchaînent, jetant ainsi le monde dans une grande confusion. En effet, selon la loi de la réapparition horizontale du vertical, tous les problèmes divers non résolus de l'histoire ancienne réapparaissent dans les derniers jours. C'est la « grande tribulation » dont parlait Jésus: « Car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus » (Mt 24.21). Cette confusion et ce conflit ne prendront fin que lorsque l'humanité accueillera le second avènement du Messie et suivra sa parole de vérité et son enseignement d'amour vrai.

Si Dieu fait resurgir les événements historiques dans les derniers jours afin que le Seigneur du Second avènement les résolve à la racine, c'est pour atteindre deux objectifs: premièrement, amener l'être humain à établir la condition d'avoir remporté la victoire dans l'histoire de six mille ans sans commettre d'erreur, effaçant ainsi une fois pour toutes les souvenirs des nombreux événements tragiques de l'histoire; deuxièmement, soumettre complètement Satan en éliminant tous les motifs de ses accusations, et sauver finalement l'archange lui-même, pour l'éternité.

## G. Loi de la providence synchrone

La loi de la providence synchrone veut qu'un certain événement providentiel qui s'est produit dans le passé se répète sous une forme quelconque à une période ultérieure. Deux périodes providentielles sont dites dans un rapport d'identité de temps si elles présentent des similitudes en termes de figures centrales, d'événements centraux, de périodes de temps numériques, et ainsi de suite. En effet, au cas où un certain personnage central providentiel ne remplit pas sa part de responsabilité, la période providentielle centrée sur cette personne s'achève; au bout d'un certain temps surgira une autre personne similaire à la figure précédente pour restaurer par l'indemnité le cours historique de la période précédente. Ainsi se répète une séquence providentielle semblable à celle de la période antérieure. Dans de tels cas, les conditions d'indemnité s'empilent progressivement avec le prolongement de la providence de la restauration, la période précédente ne se reproduira pas à l'identique, mais se répétera plutôt sur un plan supérieur, d'où le développement en spirale de l'histoire.

Alors, comment la loi de la providence synchrone a-t-elle fonctionné dans l'histoire? Dans la providence de la restauration de niveau familial, durant la période de deux mille ans allant d'Adam à Abraham (ère providentielle du fondement pour la restauration), le Messie n'a pas pu venir en raison de l'échec de la providence. La période de deux mille ans de la providence centrée sur les Israélites, d'Abraham à Jésus (ère providentielle de la restauration), est alors apparue comme une providence synchrone. En outre, la providence de la restauration centrée sur les Israélites pendant les deux mille ans d'Abraham à Jésus ayant aussi abouti à un échec du fait de la crucifixion de Jésus, la période de deux mille ans de prolongation de la providence de la restauration (ère providentielle de la prolongation de la restauration), centrée sur le christianisme, de Jésus à nos jours, est apparue comme sa providence synchrone. Le parallèle des deux périodes de deux mille ans d'Abraham à Jésus et de Jésus à nos jours donne le diagramme présenté dans le *tableau 8.1*.

Oswald Spengler observa ces parallèles de l'histoire. Selon lui, toutes les cultures évoluant selon la même formule, des similitudes dans deux

cultures différentes n'ont rien d'étonnant. Il décrit ces événements correspondants comme « synchrones<sup>10</sup> ».

Ère providentielle de la restauration	Ère providentielle de la prolongation de la restauration
La période de 400 ans d'esclavage en Égypte	La période de 400 ans de persécution sous l'Empire romain
La période de 400 ans des juges	La période de 400 ans des patriarches
La période de 120 ans du Royaume uni	La période de 120 ans de l'Empire chrétien
La période de 400 ans des royaumes divisés du Nord (Israël) et du Sud (Juda)	La période de 400 ans des royaumes divisés de l'Est et de l'Ouest
La période de 210 ans de la captivité et du retour d'Israël	La période de 210 ans de l'exil et du retour de la papauté
La période de 400 ans de préparation pour l'avènement du Messie, le réveil de la foi	La période de 400 ans de préparation pour le second avènement du Messie, la réforme religieuse

*Tableau 8.1* : Le synchronisme providentiel de l'ère providentielle de la restauration et de l'ère providentielle de la prolongation de la restauration.

À peu près au même moment que Spengler, Arnold Toynbee releva le synchronisme dans l'histoire. Lors d'une conférence sur Thucydide, il expliqua comment il s'était rendu compte que l'histoire de la Grèce antique et celle de l'Occident moderne étaient synchrones : « L'année 1914 me trouva à l'Université d'Oxford pour enseigner l'histoire de la Grèce classique. En août 1914, j'eus un éclair : Thucydide, historien du v<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avait déjà eu l'expérience qui me bouleversait à présent. Comme moi, il avait été confronté à une grande guerre fratricide entre les États dans laquelle son monde avait été divisé politiquement. Thucydide avait prévu que la Grande Guerre de sa génération ferait date, et la suite lui avait donné raison. Sous mes yeux, l'histoire grecque classique et l'histoire occidentale moderne s'avéraient, en termes d'expérience, *contemporaines* l'une de l'autre. Leurs cours étaient parallèles. On pouvait en faire une étude comparative<sup>11</sup>. » [*italiques ajoutés*]



Toynbee étudia de façon synchrone l'histoire grecque ancienne et l'histoire occidentale moderne. Selon la lecture unificationniste de l'histoire, l'histoire de la Grèce antique était la période de préparation pour l'avènement du Messie, et l'histoire moderne occidentale était la période de préparation pour la seconde venue du Messie. En effet, ces deux périodes sont synchrones et la portée essentielle de leur parallélisme est que chacune d'elles est une période de préparation pour recevoir le Messie.

## IV. Changements dans l'histoire

Les lois de la création et les lois de la restauration, qui ont été discutées ci-dessus, ont toutes été à l'œuvre dans l'histoire, mais les lois les plus importantes sont la loi du donner et recevoir, la loi de la répulsion, la loi de l'indemnité et la loi de la séparation. Parmi celles-ci, la loi de donner et recevoir est la « loi du développement » dans le changement historique, tandis que les trois autres, ensemble, deviennent la « loi du changement de direction » (qu'on appelle aussi la « loi de la lutte entre le bien et le mal »).

On l'a dit, l'histoire avance par l'action de donner et recevoir : les développements sur les plans politique, économique, culturel, et sur tous les autres plans, ont lieu par des actions harmonieuses entre différents couples de partenaires sujets et objets : esprit et matière, personnes et environnement (société et nature), pouvoirs publics et peuple, organisations entre elles, individus entre eux, personnes et machines, etc.

Qui dit développement dit croissance, progrès, amélioration et apparition d'une nouvelle qualité, autant de mouvements irréversibles vers l'avant. Ces phénomènes apparaissent lorsque des éléments corrélatifs sujets et objets entament des actions de donner et recevoir axées sur un objectif commun. En revanche, le conflit oppose deux positions de sujets, qui ont des buts et des intérêts différents. En cas de lutte, le développement ou le progrès sera soit suspendu, soit inversé. Ainsi, tout développement ou tout progrès apparaissant dans l'histoire a eu lieu, sans exception, par une action de donner et recevoir.

Deux positions de sujets s'opposent et s'affrontent selon la loi de la répulsion. Dans l'histoire humaine, la loi de la répulsion renvoie au

conflit qui oppose un chef à un autre. Citons la lutte entre les chefs de la bourgeoisie et les aristocrates royalistes sous Louis XVI, à savoir la lutte entre les nouveaux et les anciens dirigeants à l'époque de la Révolution française. Les deux parties ont été séparées selon la loi de la séparation, l'une du côté relativement bon (position relativement proche de la providence de Dieu), et l'autre du côté relativement mauvais (position qui obstruait la providence de Dieu). Les factions rivales ont formé respectivement des camps du bien et du mal en attirant chacune de leur côté des personnes en position de partenaires objets (séparant le peuple en deux), et se sont affrontées. Pour savoir si un chef est du côté du bien ou du côté du mal, il faut voir dans quelle mesure il penche vers la providence de Dieu. Dans de nombreux cas, cependant, les dirigeants d'une société en place appliquaient un régime tyrannique, aux penchants égocentriques. Ainsi, Dieu établissait souvent de nouveaux dirigeants du côté du bien, faisant avancer Sa providence à travers eux.

Dans la lutte entre le bien et le mal, si le côté du bien l'emporte, l'histoire prend une direction meilleure. Par la suite, lorsqu'une nouvelle étape est atteinte, un autre dirigeant, encore meilleur, apparaît. Alors, l'ancien dirigeant occupe une position relativement mauvaise, et une nouvelle lutte entre le bien et le mal commence. Si le bon côté gagne, l'histoire prend à nouveau une direction encore meilleure. Par ce processus, l'histoire atteint enfin le stade du bien parfait, c'est-à-dire le stade de l'idéal de la création. Alors seulement, la lutte entre le bien et le mal prendra fin. Par conséquent, les luttes ne produisent pas un réel développement; elles causent plutôt des changements dans la direction de l'histoire.

Dans une lutte entre deux positions de sujets, l'un tendant vers le bien et l'autre vers le mal, si le côté du mal était plus fort, Dieu tentait de l'amener à se rendre en utilisant la loi de l'indemnité. Pour être plus précis, Dieu guidait les dirigeants du côté du bien sur un chemin de souffrance sous la persécution du côté du mal. Grâce à cette condition, Il œuvrait pour que le chef du côté mauvais se soumette. Au cas où ce dernier ne cédait pas, Dieu influençait Son peuple à l'isoler. Dès lors, les mauvais dirigeants étaient contraints de finir par céder. Ainsi opère la loi de la lutte entre le bien et le mal. On pourrait donc l'appeler la «loi de la réappropriation par la souffrance subie» ou la «tactique de la réappropriation par la souffrance subie». C'est en vertu de cette loi

d'indemnité que les religions ont essayé dans le monde jusqu'à présent, même à travers des persécutions.

Dans la lutte entre le bien et le mal, si le bon côté ne remplit pas pleinement sa responsabilité et le mal l'emporte, l'histoire, au lieu de prendre une meilleure direction, se prolonge dans sa direction actuelle; c'est le statu quo. Au bout d'une période déterminée, Dieu suscite à nouveau un bon chef et s'efforce de vaincre le côté du mal. C'est ainsi qu'Il guide l'histoire, en coulisses, vers une meilleure direction. L'histoire humaine n'est donc pas l'histoire de la lutte des classes, mais plutôt celle de la lutte entre le bien et le mal.

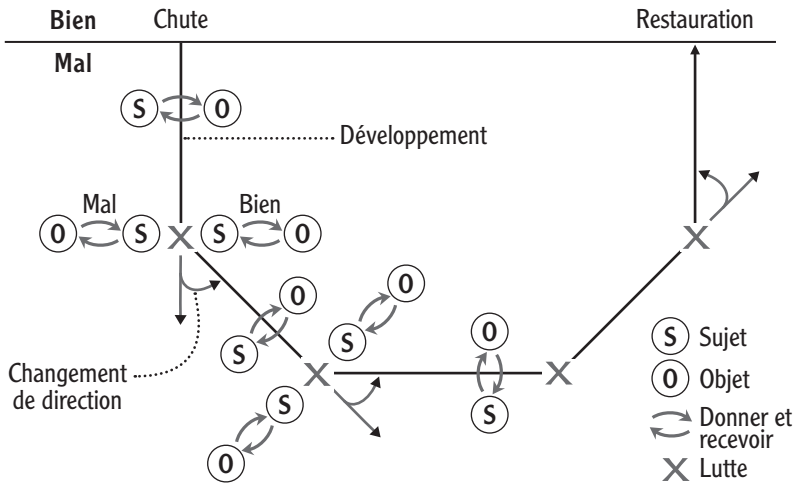


Schéma 8.1: Changements de direction dans l'histoire par l'action de donner et recevoir et la lutte du bien et du mal.

Voilà comment l'histoire se développe par l'action de donner et recevoir entre partenaires sujets et objets, et comment elle change de direction par la lutte entre le bien et le mal. En somme, l'histoire a changé d'orientation par la répétition des processus de développement et de changement de direction. Le processus des changements historiques peut être illustré au schéma 8.1.

Cela nous montre que l'histoire a connu deux types de changements: (1) dans le sens du développement (progrès) et (2) dans le sens de la restauration (changement de direction). Le développement désigne ici le progrès de la science, de l'économie, de la culture. La

restauration concerne le retour vers le monde idéal originel perdu, le monde d'amour et de paix. Si l'histoire humaine a comporté ces deux directions, c'est qu'elle est autant l'histoire de la recreation que l'histoire de la restauration. Le monde futur combinera un haut développement scientifique et une éthique solide. Le développement donnera une civilisation scientifique, tandis que la restauration débouchera sur une société éthique.

La restauration avance par la lutte entre le bien et le mal, sans forcément impliquer un conflit armé. Si le côté du mal se soumet sans violence au côté du bien, un changement social pacifique est envisageable. En fait, la lutte qui mettra un point final au combat du bien et du mal, à savoir la lutte par laquelle le Messie obtiendra la complète reddition de Satan, se déroulera de façon pacifique, même si on parle de « lutte ». Le Messie subjuguera Satan sans coup férir par l'amour vrai. Ainsi, l'histoire a changé, en suivant les deux directions du développement et de la restauration. Le développement continuera à jamais, tandis que la restauration s'achèvera quand le monde idéal originel sera finalement restauré, après quoi le monde idéal de paix et d'amour continuera pour toujours.

## **V. Perspectives traditionnelles de l'histoire**

Abordons à présent les perspectives traditionnelles et représentatives de l'histoire afin de les comparer avec la perspective unificationniste.

### ***Perspective cyclique (fataliste) de l'histoire***

Pour les Grecs de l'Antiquité, l'histoire suivait un cours cyclique, de même que chaque année se succèdent les saisons du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver. La genèse et le dénouement des faits historiques étaient prédestinés, sans être affectés par le pouvoir humain, de sorte que l'histoire n'avait aucun sens ni but. Cette vision cyclique est aussi appelée « vision fataliste de l'histoire ». Hérodote (vers 484-425 av. J.-C.), surnommé le père de l'histoire, et

Thucydide (vers 460-400 av. J.-C.), qui écrit l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse*, se rattachent à cette école. Hérodote décrit la guerre de Perse de façon épique, tandis que le récit de la guerre du Péloponnèse chez Thucydide est de bout en bout fidèle aux faits historiques. Tous deux avaient cependant en commun l'idée que l'histoire se répète<sup>12</sup>.

La perspective cyclique de l'histoire perçoit le cours de l'histoire comme prédestiné et insensible à l'action humaine. Ne voyant aucun but dans l'histoire, le fatalisme ne cherche pas à offrir une image future du monde.

### ***Perspective providentielle de l'histoire***

À l'inverse de la vision grecque où l'histoire n'a ni genèse, ni fin, ni but, mais se répète de façon cyclique, le christianisme offre une perspective où l'histoire a un début et progresse de façon directe vers un but défini. En bref, l'histoire, qui commence avec la création et la chute, est une histoire du salut menant au jugement dernier, dont le moteur est la providence de Dieu. Cette vision est appelée la « perspective providentielle de l'histoire », ou la « perspective chrétienne de l'histoire ».

Saint Augustin (354-430), dans *La Cité de Dieu*, systématisa la perspective chrétienne de l'histoire. Il décrit l'histoire comme une histoire de lutte entre la cité de Dieu (*civitas Dei*), où vivent des personnes aimant Dieu, et la cité terrestre (*civitas terrena*), où résident ceux qui ont cédé à la tentation de Satan. Il affirme que la cité de Dieu finira par remporter la victoire et établir la paix éternelle. Dans cette vision, le cours de l'histoire se déroule selon le plan prédestiné par Dieu. Augustin divisait l'histoire humaine en six périodes : (1) d'Adam au déluge de Noé, (2) de Noé à Abraham, (3) d'Abraham à David, (4) de David à la captivité babylonienne, (5) de la captivité babylonienne à la naissance du Christ, et (6) de la première venue à la seconde venue du Christ. La durée de la sixième période n'était pas précisée.

Avec cette vision chrétienne, l'histoire revêt un sens car elle vise un certain but ; cependant, l'être humain n'y est guère plus qu'un pion entre les mains de Dieu. Cette vision présente de nombreuses ambiguïtés et manque à la fois de logique et de lois historiques. Aussi est-elle aujourd'hui généralement considérée comme inacceptable en tant que science sociale.

### *Perspective spirituelle (progressive) de l'histoire*

À la Renaissance, les conceptions théologiques de l'histoire ont progressivement disparu et, au Siècle des Lumières, un nouveau type de conception de l'histoire est apparu. Dans cette nouvelle vision, c'est l'être humain et non la providence de Dieu qui mène l'histoire. Ici, l'histoire progresse de façon linéaire, et nécessairement en fonction des progrès de l'esprit humain. Cette vision de l'histoire est appelée « perspective spirituelle de l'histoire » ou « perspective progressive de l'histoire ».

Giambattista Vico (1668-1744) reconnaissait la providence de Dieu dans l'histoire. Considérant que le monde profane était formé par des êtres humains, il affirmait toutefois que l'histoire ne s'expliquait pas uniquement par la volonté de Dieu. Sa compréhension de l'histoire relègue Dieu au second plan et les êtres humains sont mis au premier plan<sup>13</sup>.

Voltaire (1694-1778) exclut de l'histoire la toute-puissance de Dieu. Selon lui, l'histoire est guidée non par Dieu, mais par les personnes ayant une éducation supérieure, qui ont maîtrisé la science, à savoir les personnes éclairées.

Le marquis de Condorcet (1743-1794) affirmait que, si la raison humaine était éveillée, l'histoire progresserait dans l'harmonie entre la science et l'éthique.

Emmanuel Kant (1724-1804) disait que le but de l'histoire est de développer toutes les capacités humaines nobles dans une société internationale composée d'une ligue de nations. Il prônait une lecture universelle et cosmopolite de l'histoire.

Pour le philosophe romantique J.G. Herder (1744-1803), le développement de la nature humaine est le but de l'histoire.

Hegel (1770-1831) lisait l'histoire comme un processus d'« auto-réalisation de l'esprit » ou d'« autoréalisation de l'idée ». Selon lui, la raison gouverne le monde et l'histoire du monde progresse rationnellement. La raison qui régit le monde s'appelle « l'esprit du monde ». Il soutenait que la raison manipulait les êtres humains et appelait cela la « ruse de la raison ». La perspective hégélienne de l'histoire est spirituelle, ou idéaliste. Il croyait qu'un État rationnel devait naître en Prusse, où l'idée de liberté se réaliserait ; ce ne fut pas le cas. Au contraire, les problèmes sociaux d'exploitation et d'aliénation humaine s'aggravèrent, tel un défi à la raison. Le matérialisme

historique de Marx est apparu, en partie, comme une révolte contre la philosophie de l'histoire de Hegel.

### ***Matérialisme historique***

Hegel prônait une perspective spirituelle de l'histoire et affirmait que l'idée mène l'histoire. Marx affirmait au contraire que ce sont les forces matérielles qui conduisent l'histoire. Il prôna une « perspective matérialiste de l'histoire », aussi appelée « perspective révolutionnaire de l'histoire ».

Dans la perspective matérialiste, ce sont les forces productives qui sont le moteur du développement de l'histoire, plutôt que l'évolution des idées ou l'œuvre de l'esprit. En fonction du développement des forces productives, certains rapports de production sont établis. Alors que les forces productives se développent régulièrement, les rapports de production, une fois établis, se figent et finissent par freiner le développement ultérieur des forces productives. D'où une lutte des classes entre la classe qui cherche à maintenir les anciens rapports de production (classe dirigeante) et la classe qui cherche de nouveaux rapports de production (classe dirigée). L'histoire est donc une histoire de lutte des classes. Dans la société capitaliste, où cette lutte des classes atteint son apogée, se produit une révolution : le prolétariat, la classe opprimée, renverse la bourgeoisie, la classe dirigeante. Alors se réalise la société communiste sans classes, qui est le « royaume de la liberté ».

Comme le montre la chute du communisme, la perspective matérialiste de l'histoire était erronée. À l'examen, toutes les lois de l'histoire présentées par la théorie marxiste ne sont guère qu'un dogme. On présente ainsi le développement des forces productives comme un développement matériel, mais sans donner d'explication sur la façon dont les forces productives se développent. Toujours selon ce dogme, l'histoire humaine est l'histoire des changements sociaux à travers les luttes des classes. Néanmoins, il n'y a pas eu un seul cas dans lequel une société aurait été modifiée par une lutte des classes. Ainsi, la perspective matérialiste de l'histoire s'est révélée totalement fausse.

### ***La perspective de l'histoire selon la philosophie de la vie***

Wilhelm Dilthey (1833-1911) et Georg Simmel (1858-1918) ont affirmé que l'histoire se développe avec la croissance de la vie. Cette vision s'appelle la « perspective de l'histoire selon la philosophie de la vie ».

Selon Dilthey, la vie est une expérience humaine et l'expérience est toujours exprimée et se manifeste dans le monde extérieur. La manifestation de l'expérience est le monde de l'histoire et de la culture. Par conséquent, le système culturel des êtres humains, comprenant la religion, la philosophie, l'art, la science, la politique et le droit, est l'objectivation de la vie. Simmel affirmait aussi que l'histoire était l'expression de la vie. La vie est un courant qui continue à l'infini et son « courant de devenir » fait l'histoire<sup>14</sup>.

Dans la perspective de l'histoire selon la philosophie de la vie, les heurs et malheurs de l'humanité, tels qu'ils sont consignés dans l'histoire, sont les phénomènes inévitables qui accompagnent la croissance de la vie. Dès lors, la philosophie de la vie n'explique pas comment les gens pourraient se libérer de leurs maux et souffrances.

### *Perspective culturelle de l'histoire*

En Europe, avant la Première Guerre mondiale, la confiance dans le progrès et le développement de l'histoire était inébranlable. On croyait que l'histoire se développait et se concentrait sur l'Europe. Oswald Spengler (1880-1936) allait remettre en cause cette image linéaire et eurocentrique de l'histoire.

Défendant une vision culturelle de l'histoire, il affirmait que la culture est le fondement de l'histoire. Voyant la culture comme un organisme, il considérait qu'une culture naît, grandit et meurt. Sa mort est donc inévitable. Dans la civilisation occidentale, il découvrit les symptômes de ce déclin imminent, correspondant au déclin de la Grèce et de Rome, et prédit le déclin de l'Occident. Convaincu par avance de ce déclin de l'Occident, il déclara qu'il fallait accepter ce destin inévitable sans sombrer dans le pessimisme. Il était proche de Nietzsche sur ce point. La perspective de l'histoire de Spengler était déterministe.

Sous la forte influence de Spengler, Arnold J. Toynbee (1889-1975) a exposé sa vision culturelle unique de l'histoire. Les études de Toynbee mettent l'accent sur l'histoire des civilisations, de préférence à l'histoire des nations ou des groupes ethniques. Pour lui, chaque civilisation traverse les étapes de la genèse, de la croissance, de la décomposition, de la désintégration et de la dissolution.

La cause de la genèse d'une civilisation peut être trouvée dans la réponse humaine aux défis de l'environnement naturel ou social.



Les minorités créatives développent une nouvelle civilisation tout en guidant les masses, mais lorsque les minorités créatives elles-mêmes finissent par perdre leur créativité, la civilisation s'effondre. Ensuite, les minorités créatives se transforment en minorités dirigeantes. Le « prolétariat intérieur » au sein de la civilisation et le « prolétariat extérieur » au-dehors naissent et se séparent des minorités dirigeantes. La société tombe alors dans la confusion. Peu de temps après, toutefois, la plus forte des minorités au pouvoir établit un « État universel » mettant fin à la période de troubles. Sous le règne oppressif de l'État universel, le prolétariat intérieur nourrit une « religion supérieure » et le prolétariat extérieur (les sauvages qui l'entourent) forme les « bandes de guerre barbares » (forces agressives). Ainsi, l'État universel, la religion supérieure et les groupes de guerre constituent trois factions. La religion supérieure finit par devenir une « Église universelle » qui convertit les classes dirigeantes, mais l'État universel s'effondre rapidement et, avec lui, la civilisation court à sa perte.

Après la disparition de la première civilisation, le prolétariat extérieur envahisseur se convertit à la religion supérieure, faisant naître une civilisation de la nouvelle génération. La relation de ces civilisations anciennes et nouvelles s'appelle « l'apparement et l'affiliation ». Il y a eu vingt et une civilisations pleinement développées dans l'histoire du monde. Toutes les civilisations actuelles sont dans leur troisième génération et se répartissent en quatre sphères : chrétienne, islamique, hindoue et extrême-orientale. La succession des civilisations sur trois générations, défendue par Toynbee, correspond en gros au synchronisme providentiel en trois générations dans la perspective unificationniste de l'histoire (l'ère providentielle du fondement de la restauration, l'ère providentielle de la restauration et l'ère providentielle de la prolongation de la restauration).

La perspective de l'histoire de Toynbee est caractérisée par le fait qu'elle exclut le déterminisme et affirme le non-déterminisme et la théorie du libre arbitre : la façon dont les êtres humains répondent aux défis dépend de leur libre arbitre. La manière dont l'histoire se déroule n'est donc jamais prédéterminée et l'être humain peut choisir son avenir.

Toynbee a clairement envisagé la *Cité de Dieu* (*Civitas Dei*) comme une image future de l'histoire humaine. Pourtant, sur la base de sa position non déterministe, il considérait que le choix du « Royaume de

Dieu» ou au contraire du «royaume des ténèbres» dépendrait du libre arbitre de l'être humain. Il écrivit d'ailleurs :

« En vertu d'une loi d'amour qui est la loi de l'être même de Dieu, l'abnégation de Dieu interpelle l'homme en mettant devant lui un idéal de perfection spirituelle; et l'homme a la liberté parfaite d'accepter ou de rejeter cela. La loi de l'amour laisse l'homme aussi libre d'être pécheur que d'être saint; elle le laisse libre de choisir si sa vie personnelle et sa vie sociale constituent un progrès vers le Royaume de Dieu ou le royaume de la nuit<sup>15</sup>. »

Un autre trait de la perspective de Toynbee est l'introduction de Dieu dans sa vision de l'histoire, qui, dit-il, semble avoir été oubliée par la société moderne.

« Qu'entendons-nous par l'histoire? Et l'auteur... répondait qu'il entendait par histoire une vision, faible et partielle, et pourtant aussi fidèle à la réalité que possible, d'un Dieu se révélant dans l'action aux âmes qui le cherchaient sincèrement<sup>16</sup>. »

### ***Évaluation des perspectives traditionnelles de l'histoire selon la perspective unificationniste***

Ayant présenté les grandes lignes de certaines perspectives traditionnelles de l'histoire, nous devons maintenant les comparer à la perspective unificationniste de l'histoire et tenter de montrer que celle-ci est en mesure d'unifier les perspectives traditionnelles.

Il convient d'abord de se demander si l'histoire doit être considérée comme un mouvement circulaire ou linéaire. La perspective cyclique grecque et la perspective culturelle de Spengler voient l'histoire comme un mouvement circulaire, tandis que les perspectives chrétienne, progressive et matérialiste voient l'histoire comme un mouvement linéaire. La perspective selon la philosophie de la vie considère que l'histoire se développe avec la croissance du flux de la vie. Ce point de vue pourrait être considéré comme une modification de la perspective progressive.

Si l'histoire est saisie comme un mouvement linéaire, nous pouvons avoir de l'espoir dans son développement, mais il est difficile d'en comprendre les crises et les renaissances. Si l'on considère l'histoire comme

un mouvement circulaire, les nations et les cultures sont vouées à périr et nous sommes sans espoir.

La perspective unificationniste de l'histoire voit dans l'histoire les deux aspects de la récréation et de la restauration et comprend son développement comme un mouvement en spirale comportant les deux aspects, à savoir un mouvement linéaire en avant et un mouvement circulaire. En bref, l'histoire décrit un mouvement en spirale qui présente à la fois la nature d'une avancée vers un objectif (réaliser le monde idéal originel de la création), et la nature du mouvement circulaire consistant à restaurer par la loi de l'indemnité le monde idéal originel perdu, grâce aux figures providentielles.

Ensuite, il y a la question du déterminisme et du non-déterminisme. La conception fataliste grecque, selon laquelle l'histoire se dirige inévitablement vers un destin donné, et la vision culturelle de Spengler sont déterministes. Le point de vue providentiel, selon lequel l'histoire se déroule conformément à la providence de Dieu, peut également être considéré comme déterministe. Le point de vue de Hegel, qui soutient que la raison, ou l'esprit du monde, dirige l'histoire, et le point de vue matérialiste, selon lequel l'histoire atteint inévitablement la société communiste en fonction du développement des forces productives, sont également déterministes. Tous ces points de vue affirment qu'une puissance surhumaine est le moteur de l'histoire. Partant de ces sortes de déterminisme, l'être humain n'est qu'un pion de l'histoire, et il est impossible de changer l'histoire par les efforts et le libre arbitre humains.

En revanche, Toynbee a défendu le non-déterminisme à partir de sa position de la théorie du libre arbitre. En somme, il a affirmé que la façon dont l'histoire se déroule est choisie par le libre arbitre des êtres humains. Dans la position non déterministe de Toynbee, cependant, l'image future de l'histoire reste ambiguë et nous laisse sans un espoir certain pour l'avenir.

Par contre, la perspective unificationniste de l'histoire prend la position selon laquelle le but de l'histoire est fixé, mais son processus n'est pas déterminé, car la réalisation d'événements providentiels exige l'accomplissement de la part de responsabilité humaine en plus de la part de responsabilité de Dieu. En bref, dans l'unificationnisme, l'histoire combine des aspects à la fois déterministes et non déterministes. C'est la « théorie de la responsabilité ».

En comparant les perspectives traditionnelles de l'histoire avec la perspective unificationniste, nous constatons que chacune a mis l'accent sur une partie de la perspective unificationniste et que cette dernière est la plus complète et la plus unificatrice de l'histoire. En outre, la perspective de l'histoire de Toynbee est semblable à bien des égards à la perspective unificationniste. Providentiellement, les intuitions de Toynbee peuvent être vues comme une préparation à l'apparition du point de vue unificationniste de l'histoire. En somme, les idées de Toynbee avaient pour mission de servir de pont entre les points de vue traditionnels de l'histoire et le point de vue unificationniste.

## **VI. Analyse comparative des perspectives providentielle, matérialiste et unificationniste**

Enfin, nous présenterons une comparaison multilatérale des perspectives providentielle et matérialiste de l'histoire, qui sont représentatives des perspectives traditionnelles, avec la perspective unificationniste. Nous comparerons ces trois perspectives de l'histoire sur des thèmes tels que son origine, ses caractéristiques, le moteur de son développement, les lois du changement, la lutte, les phénomènes des derniers jours, les événements de la consommation de l'histoire et le monde idéal à venir. Cela nous aidera à approfondir notre compréhension des caractéristiques de chaque perspective de l'histoire.

### ***1. Début de l'histoire***

La perspective providentielle de l'histoire soutient que l'histoire humaine a commencé avec la création et la chute des premiers ancêtres humains. Par conséquent, l'histoire humaine a commencé comme une histoire de péché. Pour les matérialistes, l'histoire humaine commence quand l'être humain se sépare du règne animal. La première société est une société communautaire primitive. Comme la perspective providentielle, l'unificationnisme soutient que l'histoire a commencé avec la création et la chute des premiers ancêtres humains et que l'histoire commença comme une histoire de péché.

## ***2. Caractéristiques de l'histoire***

La perspective providentielle voit l'histoire comme une histoire du salut. Le marxisme la voit comme une histoire de lutte des classes. L'unificationnisme voit l'histoire sous les deux aspects de la recreation et de la restauration.

## ***3. Force motrice du développement de l'histoire***

Dans la perspective providentielle, la providence de Dieu est le moteur du développement de l'histoire. Le marxisme dit que le développement des forces productives, qui sont des forces matérielles, est le moteur de l'histoire. Pour l'unificationnisme, ce sont la providence de Dieu et la part de responsabilité humaine qui œuvrent en tandem pour faire progresser l'histoire.

Selon la perspective providentielle, Dieu agit dans toute l'histoire, et donc même les événements tragiques ont été autorisés par Dieu. Mais, du point de vue unificationniste, tout ne s'est pas passé selon la volonté de Dieu, car les êtres humains n'ont pas rempli leur part de responsabilité. Ainsi, l'être humain est responsable de toutes les tragédies de l'histoire.

## ***4. Lois du changement dans l'histoire***

Dans la perspective providentielle, le Royaume de Dieu, composé de ceux qui croient en Dieu, et le royaume du monde, composé de ceux qui obéissent à Satan, se combattent; mais en définitive, le Royaume de Dieu l'emportera. Aucune autre loi de l'histoire n'est présentée. Dans la perspective matérialiste, les lois de l'histoire sont celles de la dialectique matérialiste: les êtres humains dans leur vie sociale entrent dans certains rapports de production, qui sont indépendants de leur volonté. Les rapports de production, qui correspondent à un stade donné du développement des forces productives, constituent la base, et les formes de conscience sont la superstructure; l'existence sociale des personnes détermine leur conscience; quand les rapports de production deviennent des freins au développement des forces productives, la révolution a lieu. En revanche, l'unificationnisme

énonce les lois de la création et les lois de la restauration comme les lois à l'œuvre dans l'histoire.

### ***5. Lutttes à la consommation de l'histoire***

Selon la perspective providentielle, un ultime combat opposera le Royaume de Dieu et le royaume du monde. La Bible dit qu'un ange (Michel), qui sert Dieu, et Satan se battront dans le ciel. Selon la perspective matérialiste, une lutte acharnée entre la bourgeoisie et le prolétariat déchirera la société capitaliste, qui constitue la dernière étape historique de la société de classes. L'unificationnisme voit dans l'histoire la lutte entre le bien et le mal. Cette lutte atteindra son apogée à la fin des temps, avec l'affrontement mondial entre le monde démocratique et le monde communiste. Dans cette lutte, le monde communiste se soumettra au monde libre et démocratique. En fin de compte, les deux côtés seront réconciliés et unis par le Messie.

### ***6. Phénomènes des derniers jours***

Selon la perspective providentielle, des phénomènes naturels extraordinaires se produiront dans les derniers jours, c'est-à-dire à la fin de l'histoire humaine. S'agissant de ces phénomènes, la Bible dit: « Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées » (Mt 24.29).

La perspective matérialiste soutient que, dans la société capitaliste, des phénomènes tels que la misère, l'oppression, l'esclavage, la dégradation et l'exploitation vont s'accroître; l'économie s'effondrera, la confusion sociale régnera. Selon l'unificationnisme, à la fin des temps, les valeurs existantes seront éclipsées et balayées. En particulier, les mœurs se dégraderont brutalement, plongeant la société dans une profonde confusion.

### ***7. Événements à la fin des temps***

La perspective providentielle de l'histoire veut que le jugement dernier ait lieu dans les derniers jours. Selon la Bible, les brebis seront

placées à la droite du Christ et les boucs à la gauche (Mt 25.33); et ceux du côté droit, à savoir les brebis, ceux qui ont obéi à Dieu, recevront des bénédictions (Mt 25.34), tandis que ceux du côté gauche, les boucs, à savoir ceux qui ont suivi Satan, seront jetés dans le feu éternel (Mt 25.41). Dans la perspective matérialiste, la préhistoire humaine prend fin lorsque le prolétariat, la classe opprimée, renverse la bourgeoisie, la classe dirigeante, par une révolution violente. L'unificationnisme dit que, dans les derniers jours, le côté du bien et le côté du mal seront séparés à l'échelle mondiale. Le côté du bien transmettra la vérité et l'amour de Dieu au côté du mal, qui cédera naturellement.

### ***8. Le terme de l'histoire***

Qu'est-ce qui s'achèvera au terme de l'histoire? Quelle histoire arrivera à son terme? La perspective providentielle dit qu'avec la victoire du Royaume de Dieu sur le royaume du monde, l'histoire de péché de l'être humain s'achèvera. Dans la perspective matérialiste, le renversement de la bourgeoisie par le prolétariat mettra fin à la lutte des classes. Pour l'unificationnisme, l'histoire du péché et l'histoire de la lutte entre le bien et le mal s'achèveront quand le côté du bien persuadera le côté du mal de céder naturellement.

### ***9. Le monde idéal à venir***

À quoi ressemblera le monde après la fin de l'histoire? Dans la perspective providentielle, l'âge d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre viendra après le jugement des derniers jours (Ap 21,22). Mais à quoi ressemblera l'âge du nouveau ciel et de la nouvelle terre? Cela reste flou.

La perspective matérialiste annonce l'avènement, après la révolution, de la société communiste, le monde de liberté sans classe. Pour l'unificationnisme, le monde idéal originel de la création, à savoir le Royaume de Dieu sur terre, où toute l'humanité deviendra une seule famille, se réalisera en recevant le Messie, les Vrais Parents de l'humanité.

Le *tableau 8.2* résume les trois perspectives sur l'histoire au regard des neuf paramètres qu'on vient d'évoquer. La perspective chrétienne de l'histoire s'avère hélas bien mystérieuse et si irrationnelle qu'elle n'a pratiquement aucun pouvoir de persuasion de nos jours. Elle affirme simplement que Dieu promet Sa providence dans l'histoire. Faute de présenter les lois concrètes de l'histoire, cette théorie ne nous éclaire par sur le déroulement de la providence. On a par ailleurs du mal à comprendre que, dans les derniers jours, ceux qui sont représentés par les boucs du côté gauche recevront un châtiement éternel. En outre, on ne précise pas ce que seront le nouveau ciel et la nouvelle terre.

Comparée à la perspective chrétienne de l'histoire, la perspective matérialiste semble plus réaliste et plus rationnelle et, partant, plus persuasive, d'où son impact sur les esprits de nombreux jeunes intellectuels. À son apogée, le communisme a régenté près de la moitié du monde. Aujourd'hui, cependant, il est avéré que la société communiste serait tout le contraire d'un royaume de la liberté ou d'une société riche. Ainsi, l'idée d'une société communiste a disparu de la terre. À l'origine, comme l'a dit Toynbee, le communisme est apparu comme le procès de Satan contre le christianisme, accusé de n'avoir pas rempli sa mission et d'avoir dégénéré. La perspective matérialiste de l'histoire avait ainsi l'apparence extérieure d'une vision chrétienne de l'histoire, mais sens dessus dessous. Karl Löwith disait à ce sujet :

«Ce qui explique le fondement idéaliste du matérialisme historique est... le vieux messianisme juif, son prophétisme et la croyance infatigable des juifs en une justice absolue. Le *Manifeste du Parti communiste* est une vraie profession de foi, une sorte de prophétie inversée en déclaration scientifique. Ainsi, il n'est pas du tout accidentel que l'hostilité finale entre la bourgeoisie et le prolétariat rappelle le conflit ultime entre le Christ et l'Antéchrist dans la dernière période de l'histoire et que la tâche du prolétariat ressemble à la mission historique mondiale du peuple élu. Le rôle de la classe opprimée pour le salut global correspond à la dialectique religieuse de la crucifixion et de la résurrection, et la transformation du royaume de la nécessité en royaume de la liberté correspond à la transformation d'un âge ancien en un



	<b>Perspective providentielle de l'histoire</b>	<b>Perspective matérialiste de l'histoire</b>	<b>Perspective unificationniste de l'histoire</b>
<b>Début de l'histoire</b>	Création et chute de l'humanité	Communauté primitive	Création et chute de l'humanité
<b>Caractéristiques de l'histoire</b>	Histoire du salut	Histoire de lutte des classes	Histoire de récréation et de restauration
<b>Force motrice de l'histoire</b>	Providence de Dieu	Développement des forces productives	Providence de Dieu et part de responsabilité humaine
<b>Loi du changement</b>	Aucune	Dialectique matérialiste	Lois de la création Lois de la restauration
<b>Lutte des derniers jours</b>	Lutte entre le Royaume de Dieu et le royaume du monde (entre les anges et Satan)	Lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat	Lutte entre le bien et le mal
<b>Phénomènes des derniers jours</b>	Cataclysmes et calamités	Effondrement de l'économie, désordre social	Effondrement des valeurs, grand désordre social
<b>Événement majeur des derniers jours</b>	Jugement dernier (séparation des brebis et des boucs)	Révolution violente	Dissémination de l'amour et de la vérité de Dieu (séparation du bien et du mal)
<b>Histoire qui s'achève</b>	Histoire de péché	Histoire de lutte des classes	Histoire de péché, histoire de lutte entre le bien et le mal
<b>Monde idéal à venir</b>	Nouveau ciel et nouvelle terre	Société communiste	Monde idéal originel (Royaume de Dieu sur la terre)

Tableau 8.2: Aperçu comparatif des perspectives providentielle, matérialiste et unificationniste de l'histoire.

nouvel âge. Le processus de l'histoire décrit dans le *Manifeste du Parti communiste* reflète le modèle judéo-chrétien bien connu d'interprétation de l'histoire, en tant qu'événements du salut par la providence en vue d'atteindre un objectif final important. Le matérialisme historique est l'histoire du salut en termes d'économie politique<sup>17</sup>. »

La perspective unificationniste est apparue pour réviser la perspective chrétienne de l'histoire. Elle surmonte le mystère et l'irrationalité de la perspective chrétienne de l'histoire, et peut vaincre avec succès l'accusation communiste contre le christianisme. La perspective chrétienne de l'histoire affirme que les personnes du royaume du monde qui ont obéi à Satan recevront une punition éternelle. La perspective matérialiste affirme que le prolétariat renversera la bourgeoisie par des moyens violents. L'unificationnisme affirme que le côté du bien incitera par l'amour vrai le côté du mal à se soumettre naturellement, et finira par sauver l'humanité en ramenant le côté du mal vers le côté du bien. Dans un monde vraiment conforme à l'idéal, toute l'humanité finit par jouir du bonheur. C'est ce qu'affirme la perspective unificationniste de l'histoire.

La perspective matérialiste balaie la vision chrétienne de l'histoire comme une simple superstition ou un mythe et se vante, en revanche, d'être une vision scientifique de l'histoire, avec des lois rationnelles. Néanmoins, les lois présentées par la vision matérialiste de l'histoire n'ont été que des pseudo-lois arbitraires, défendues dans le seul but de justifier la révolution. En revanche, les lois présentées par l'unificationnisme sont des lois authentiques, pleinement étayées par des faits historiques.

---

#### Notes du Chapitre 8. Théorie de l'histoire

1. Arnold Toynbee, *A Study of History* (Une étude de l'histoire), Oxford University Press, 1934 [tomes 1-3], 1939 [tomes 4-6], 1954 [tomes 7-10], 1959 [tome 11], 1961 [tome 12]. (*Éd. française - voir Bibliographie*).

2. Karl Jaspers disait : « Autour de 500 avant Jésus-Christ (...) furent posés les fondements spirituels de l'humanité. Cet axe de l'histoire nous paraît se situer dans le développement spirituel qui a eu lieu entre 800 et 200 avant Jésus-Christ. C'est alors qu'a surgi

l'homme avec lequel nous vivons encore aujourd'hui. Appelons brièvement cette époque «la période axiale». » *Introduction à la philosophie*, 1950, p.102-109, éd. 10/18.

3. Jaspers écrivait aussi : « Mais c'est un mystère historique que la recherche progressive sur les circonstances rend de plus en plus grand. La période axiale, avec son immense plénitude de créations spirituelles, qui a orienté toute l'histoire humaine, jusqu'à nos jours, s'accompagne de l'énigme de la survenue, dans ces trois régions mutuellement indépendantes, d'un processus analogue et inséparablement lié » (*Ibid.*).

4. L'anglais John Wycliffe (v. 1320-1384) traduisit la Bible en anglais et affirma que l'étendard de la foi devait être placé non sur le pape ou le clergé, mais sur la Bible elle-même. Il dénonça avec vigueur la corruption de l'Église. En Bohême, Jan Huss (1372-1415), qui partageait les enseignements de Wycliffe, lança un mouvement de réforme du christianisme, mais fut déclaré hérétique et brûlé vif au bûcher. Savonarole (1452-1498), à Florence, dirigea un mouvement de réforme de l'Église, mais finit aussi au bûcher. Mais, au xvi<sup>e</sup> siècle, la Réforme enclenchée par Martin Luther (1483-1546) et Jean Calvin (1509-1564) put aboutir. Le mouvement culturel de la Renaissance débuta en Italie et s'étendit aux nations d'Europe de l'Ouest du xiv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècles. Dante (1265-1321), Pétrarque (1304-1374) et Boccace (1313-1375) de Florence en furent les précurseurs. Le centre de la Renaissance à son âge d'or se déplaça de Florence à Rome, avec des figures marquantes comme Léonard de Vinci (1452-1519), Raphaël (1483-1520) et Michel-Ange (1475-1564).

5. *Présentation du Principe divin*, Fondement 1.1, p.241.

6. *Présentation du Principe divin*, Fondement 1.3, p.247.

7. *Présentation du Principe divin*, Fondement 2, p.250.

8. 400 années de tribulations précédèrent l'ascension de l'Empire romain. Toynbee l'explique ainsi : « L'historien constate que le monde gréco-romain s'est rallié à la génération d'Auguste après la bataille d'Actium. Il constate aussi que la rupture précédente avait commencé avec le déclenchement de la guerre du Péloponnèse, quatre siècles plus tôt. Pour lui se pose un problème d'un intérêt capital : qu'est-ce qui a mal tourné au v<sup>e</sup> siècle et a continué à mal se passer jusqu'au dernier siècle avant J.C. ? Maintenant, la solution de ce problème ne peut être trouvée qu'en étudiant l'histoire grecque et romaine comme une histoire continue, avec une intrigue unique et indivisible ». *La civilisation à l'épreuve*, traduit de l'anglais par Renée Villoteau, Collection Bibliothèque des Idées, nrf Gallimard, 1951.

Il ajoutait : « Si l'on parvient à obtenir cette lumière, il s'avère, *experto crede*, que c'est extrêmement éclairant. » (*Ibid.*), en concluant que, si cette question était résolue, ce serait comme si nous avions obtenu une révélation.

9. Cela est un résumé du contenu de *Présentation du Principe divin*, Moïse et Jésus 2.2.3.2.1, p.322-325, 343.

10. Oswald Spengler fit cette observation : « L'application du principe de l'homologie aux phénomènes historiques éclaire d'un jour entièrement nouveau le mot contemporain. Je désigne comme contemporains deux faits historiques qui se produisent exactement dans les mêmes positions (relatives) dans leurs cultures respectives et ont donc une importance exactement équivalente... J'espère montrer que, sans exception, toutes les grandes créations dans la religion, l'art, la politique, la vie sociale, l'économie et la science apparaissent, se réalisent et s'éteignent simultanément dans toutes les cultures ; que la structure interne de l'un correspond strictement à celle de tous les autres. » *Le Déclin de l'Occident. Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*. Première parution en 1931. Trad. de l'allemand par M.Tazerout, Collection Bibliothèque des Idées, Gallimard, 1948.

Il cite en exemple la relation entre l'ancienne culture gréco-romaine et la culture occidentale, Alexandre le Grand et Napoléon dans le domaine politique, Pythagore et Descartes dans le domaine mathématique, etc.

11. Arnold Toynbee, *A Study of History* (Une étude de l'histoire), op.cit.

12. Hérodote était un fataliste. Sur le mode épique, il décrit une histoire dont le fil est tissé par le destin. En revanche, Thucydide décrit de façon rationnelle les faits historiques. Fidèle au mode de pensée grec courant, Thucydide décrit toutefois une histoire marquée par la répétition. « L'absence de merveilleux dans mon histoire pourra, je le crains, lui enlever quelque peu de son agrément ; il me suffit qu'elle soit jugée utile par ceux qui recherchent une exacte connaissance du passé afin de mieux interpréter l'avenir, lequel, étant donné le déroulement des choses du passé, doit ressembler au passé, sinon le refléter, cela me contentera. J'ai rédigé mon ouvrage, non comme un essai qui doit avoir les clameurs du moment, mais comme un legs qui résiste au temps. » *Histoire de la Guerre du Péloponnèse* (Paris : éd. Les Belles Lettres, 2019).

13. Dans la perspective de la pensée des Lumières, le pouvoir de Dieu est exclu d'une histoire censée être faite par l'être humain. Mais Vico pensait que, même faite par l'être humain, l'histoire relève toujours de la providence de Dieu. L'histoire est le produit du pouvoir humain et de la providence de Dieu. Cela rejoint la perspective unificationniste de l'histoire. Vico pensait aussi que, même si l'histoire est surtout faite de progrès et de développement, elle présente des schémas d'essor et de déclin, d'où sa perspective d'une progression de l'histoire en spirale. À cet égard, il annonçait la genèse d'une perspective culturelle de l'histoire défendue par Spengler et Toynbee.

14. Dans l'introduction à la troisième édition des *Problèmes de l'Histoire*, dans une vision allégorique, Simmel compare l'histoire au flot de la mer. *Die Probleme der Geschichte* (Munich : Verlag Dunker et Humblot, 1923), VII. (Éd. française - voir Bibliographie).

15. Arnold Toynbee, *A Study of History* (Une étude de l'histoire), op.cit.

16. Arnold Toynbee, *A Study of History* (Une étude de l'histoire), volume 10.1.

17. Karl Löwith, *Weltgeschichte und Heilsgeschehen* (Stuttgart: W. Kohlhammer Verlag, 1953), p.48. (Éd. française - voir Bibliographie).